

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Nature](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

Ce document *est une réponse à* :



[Richmond, Jeudi 19 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**



[Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1849-07-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Dimanche 22 Juillet 1849 7 heures

Je n'aurai le cœur un peu à l'aise que lorsque nous nous serons mutuellement répondu à notre première lettre. Il me semble qu'alors la séparation sera un peu moindre. Vous avez raison ; je suis plus heureux que vous ; j'ai des ressources et des plaisirs qui vous manquent. Aussi je n'en jouis qu'avec un certain sentiment de remords. Mes plaisirs me rappellent à vous comme mes privations. Je viens de me lever. Il fait un temps admirable, l'air est doux et vif, le bleu du ciel aussi pur et aussi brillant que le vert de mes bois. Le climat est réellement bien différent. Je voudrais vous envoyer mon soleil à Richmond. Bien mieux, vous amener, vous, sous mon soleil. Vous y viendrez, soignez-vous bien d'ici là, c'est ma préoccupation de tous les moments.

Les visites commencent bien vite. J'en ai déjà eu quatre hier. De braves gens du pays de ceux qui m'ont été fidèles, et qui restent indignes contre ceux qui ne l'ont pas été. Je leur dis qu'ils ont raison d'être indignes, et je suis plus indulgent qu'eux. Je traiterai mal un très petit nombre d'infidèles, deux ou trois, les plus scandaleux. Amnistie pleine et entière pour tous les autres. La bonne politique est partout la même. Ne trouvez-vous pas que j'ai l'air d'un souverain restauré ? C'est un peu prompt. J'en suis fort loin ; personne n'en est plus convaincu que moi. Mais je suis décidé à prendre mes avantages c'est-à-dire l'attitude d'un homme envers qui on a eu tort, et qui n'a eu tort envers personne. C'est la visite et je crois qu'elle me réussira.

9 heures

Béhier vient de m'arriver. Vous avez lu ses lettres. Il connaît bien Paris et comprend bien ma situation. Rien de nouveau dans ce qu'il me dit. Tout confirme ce que nous pensons. Du temps et de l'immobilité, à ces deux conditions, la rivière coule de mon côté. A Paris, impossibilité pour le commerce, et le crédit de se relever. Détresse croissante, après la victoire. On a commencé par s'en étonner. On commence à se l'expliquer. Mais le président est fort loin d'être épuisé comme espérance. On tournera et retournera, en tous sens cette combinaison pour essayer d'en faire sortir un gouvernement. Presque plus de choléra. Moins aujourd'hui qu'à Londres. Il a été affreux pendant cinq jours. La forte chaleur semblait un ennemi acharné à la poursuite de tout le monde. Adieu. Je vais faire ma toilette. Je vous reviendrai après la poste. Merci des détails de votre lettre de jeudi. Je sais très bien comment s'est passée votre journée.

Onze heures

Voilà votre lettre de Vendredi. Votre préoccupation du choléra me désole. Non que je vous veuille insouciant à cet égard. Vous ne sauriez prendre trop de précautions. Béhier me disait tout à l'heure que bien peu de personnes avaient été

attaquées sans quelque imprudence positive et constatée. C'est un mal qui atteint rarement, très rarement ceux qui le repoussent d'avance par un régime bon et soutenu et constant. A cela la peur est utile. Gardez donc la vôtre dans cette mesure. Et puis n'oubliez pas ce que vous m'avez promis. Si le mal s'aggravait à Londres, ou si votre peur devenait un vrai mal, n'hésitez pas, partez. Il n'y a réellement plus rien à Paris. Dans l'hôpital où est Béhier, pas un seul cas depuis plusieurs jours. Je ferme une lettre avant d'avoir ouvert mes journaux. Il m'en est arrivé un paquet. L'article des Débats sur le grand duché de Bade était très bon en effet. Je ne crois pas que la Prusse ose. Adieu. Adieu.

Pas une des minutes que nous avons passées ensemble dans ces derniers jours ne me sort de la mémoire. Toutes charmantes. Adieu. Adieu, demain sera un mauvais jour. Vous aurez été un jour sans lettre de moi. Je n'ai pas pu l'éviter. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-07-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3021>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 22 juillet 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

217

Orléans - Dimanche 22 juillet 1849

7 heures.

Je n'aurais le cœur un peu à l'aise que lorsque nous nous serons mutuellement répondu à notre première lettre. Il me semble qu'alors la séparation sera un peu moindre. Vous avez raison je suis plus heureux que vous, j'ai des ressources et des plaisirs qui vous manquent. Aussi je n'en jouis qu'avec un certain sentiment de remords. Mes plaisirs me rappellent à vous comme mes privations. Je viens de me lever. Il fait un temps admirable ; l'air est doux et vif, le bleu du ciel aussi pur et aussi brillant que le vert de nos bois. Le climat est réellement bien différent. Je voudrais vous envoyer mon salut à Richmond. Bien mieux, vous aimez, vous, sous mon soleil. Vous y viendrez. Soignez-vous bien d'ici là ; c'est ma préoccupation de tous les moments.

Les visites commencent bien vite. J'en ai déjà eu quatre hier. De braves gens du pays, de ceux qui m'ont été fidèles, et qui restent indignés contre ceux qui ne l'ont pas été. Je leur dis qu'ils ont raison d'être indignés, et je suis plus indulgent qu'eux. Je traiterai mal

6

8

un très petit nombre d'infidèles, deux ou trois, les plus scandaleux. Admettre pleine et entière pour tous les autres la bonne politique en partant de même. Ne trouvez-vous pas que j'ai l'air d'un souverain restauré? C'est un peu prompt. J'en suis fort loin; personne n'en est plus convaincu que moi. Mais je suis décidé à prendre mes avantages, c'est-à-dire l'attitude d'un homme sûr qui en a eu tort et qui n'a eu tort avec personne. C'est la vérité, et je crois qu'elle me réussira.

9 heures.

Béhicules vieux de m'arriver. Vous avez lu les lettres. Il connaît bien Paris et comprend bien ma situation. Rien de nouveau dans ce qu'il me dit. J'en confirme ce que nous pensons. Du temps et de l'immobilité. À ces deux conditions, la Rivière coule de mon côté. À Paris, impossibilité pour le commerce et le crédit de se relever. Détresse croissante après la victoire. On a commencé par s'en étonner. On commence à se l'expliquer. Mais le Président en fait bien d'être épuisé comme espérance. On tournera et retournera en tous sens cette combinaison pour essayer d'en faire sortir un gouvernement.

Presque plus de Choléra. Moins aujourd'hui

qu'à Londres. Il a été La forte choléra en la poursuite de tout le monde. Je vous devrais après la votre lettre de vous sur passé votre je

Voilà votre lettre du choléra me désolée insouciance à cet égard trop de précautions l'heure que bien peu attaquer sans qu'il constate. C'est un malheureusement ceux qui régime bon, et son peu est utile. Sans mesure. Il peut être prouvé. Si le mal si votre peu devient pas, parlez. Il n'y a Paris. Dans l'un seul cas, depuis Je jésime ma les journaux. Il m'en

ter, deux ou trois, la  
leine et entière pour  
tigue en partant la  
que j'ai l'air d'un  
peu prompt. On  
est plus convaincu  
de à prendre mes  
tude d'un homme  
qui n'a su tout  
ente, et je crain qu'elle

vous.

Vous avez lu les lettres.  
prend bien ma  
dans ce qui me dit.  
penseur. Du tems  
leurs conditions, la  
à Paris, impossibilité  
de se relever.  
victoire. On a  
On commence à se  
et en fort loin  
ce. On tourne et  
de combinaison  
tis un gouvernement.  
Moins aujourd'hui

qu'à Londres. Il a été affreux pendant cinq jours.  
La forte chateau semblerait un ennemi acharné à  
la poursuite de tout le monde.

Adieu. Je vais faire ma toilette. Je vous  
deviendrais après la poste. Merci des détails de  
votre lettre de Jeudi. Je sais très bien comment  
s'est passée votre journée.

mon cher.

Voilà votre lettre de Vendredi. Votre préoccupation  
de choléra me désole. Non que je vous veuille  
insouciant à cet égard. Vous ne sauriez prendre  
trop de précautions. Richier me dit tout à  
l'heure que bien peu de personnes avaient été  
attaqués sans quelque imprudence positive et  
constatée. C'est un mal qui atteint rarement, très  
rarement, ceux qui le repoussent d'avance par un  
régime bon, et soutenu, et constant. à cela la  
peut être utile. Gardez donc la vôtre dans cette  
mesure. Et puis n'oubliez pas ce que vous m'avez  
proposé. Si le mal s'aggravait à Londres, ne  
si votre peur devenait un vrai mal, n'hésitez  
pas, partez. Il n'y a réellement plus rien  
à Paris. Dans l'hôpital où est Richier, pas  
un seul cas depuis plusieurs jours.

Je ferme ma lettre avant d'avoir écrit mes  
jouvenaux. Il m'en est arrivé un paquet. L'édicte

les débats sur le grand Duché de Bade étoit très bon  
en effet. Je me croi pas que la Prusse soit.

Adieu. Adieu. Pas une dy minute, que nous  
vous passer ensemble dans les derniers jours ne  
me soit de la mémoire. Tout, charmant, adieu.  
Adieu. Demain sera un mauvais jour. Vous avez  
été un jour sans lettre de moi. Je n'ai pas pu  
l'éviter. Adieu. Adieu.

